

**LES TRISTESSES;
POÉSIES**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649776016

Les Tristesses; Poésies by Georges Rodenbach

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

GEORGES RODENBACH

**LES TRISTESSES;
POÉSIES**

GEORGES RODENBACH

LES
TRISTESSES

POÉSIES



PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

27-31, PASSAGE CHOISEUL, 27-31

M D CC LXXX

LES
TRISTESSES

« Comment es-tu si triste au milieu de la commune joie? — Parmi tout votre bruit, tout votre tumulte, vous ne pouvez comprendre ce qui fait mon tourment... — Alors, relève-toi, jeune homme! À ton âge, on a des forces et du courage pour acquérir. — Oh! non, je ne puis l'acquérir! Ce qui me manque est trop loin de moi... C'est quelque chose d'aussi élevé, d'aussi beau que les étoiles du ciel! »

GOETHE.

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59



La Naissance du Poète.

A Théodore de Banville.

L'enfant-poète, au seuil de ses jours, entendit
Une voix frémissante et sombre qui lui dit :

« Tu souffriras ! Ta mère en larmes va maudire
La nuit où son amour a conçu son martyr,
Quand elle te verra, déjà pâle et rêveur,
Mordre en pleurant son sein comme un fruit sans saveur !

Enfant, tu laisseras les enfants de ton âge
Rire, chanter, courir, égayer le ménage,



Grimper sur les genoux des parents, chaque soir,
Lorsqu'autour d'un bon feu d'hiver on vient s'asseoir;
Et toi, venant de naître et déjà prompt à vivre,
Tu liras, dans un coin de la chambre, un vieux livre
Dont le récit touchant fera perler tes pleurs
Sur les feuillets jaunis où sèchent quelques fleurs!...

Homme, tu chercheras avec une âpre envie
Le côté douloureux des choses de la vie,
Ne voyant dans les flots grondants que des récifs,
Et sous les arbres verts arrondis en massifs
Que des caveaux veillés par des croix sépulcrales!...

Ton cœur, comme le sourd tocsin des cathédrales,
Ébranlant la charpente ossense de ton corps,
Jettera dans les vents ses lugubres accords;
Mais la foule, aimant mieux les folles sonneries
Dont de vils histrions parsément leurs féeries,
N'entendra même pas ta voix dans ces rumeurs!...

Alors, las de pousser d'inutiles clameurs,
Tu quitteras la foule, exilé volontaire,
Et, comme le banni qui marche solitaire

Sur le sable brûlant traîne l'ombre après lui,
Tu traîneras partout un incurable ennui.

Le silence calmant des grands bois, pour une heure
Peut-être apaisera la plainte intérieure,
Mais elle renaîtra, le soir, quand les sillons
S'empliront du cri-cri douloureux des grillons,
Et que le soleil rouge et flambant de lumières,
Jetant sur les petits carreaux verts des chaumières
Une lueur qui semble une larme de sang,
Drapera dans la nuit son spectre éblouissant!...

Comme lui tu verras mourir tes rêves roses ;
Tu sentiras en toi la tristesse des choses
Descendre ; les épis blonds et lourds de sommeil
Gronderont vaguement comme un manteau vermeil
Que le vent orageux froisse au choc de son aile ;
L'eau fuira dans les joncs d'une fuite éternelle
Blanche comme ton rêve et vague comme lui!...

Et quand la lune au ciel vespéral aura lui
Avec ce fin sourire indulgent des aïeules,
Si tu vois, le long des buissons ou près des meules,

De jeunes amoureux s'embrasser en chantant,
Tu sentiras toi-même un désir irritant
De serrer dans tes bras d'incomparables vierges
Qui se consumeraient pour toi comme des cierges!...

Ainsi tu formeras des rêves infinis :
Et, comme un jeune enfant, — ayant cherché des nids
Avec une ardeur folle aux arbres des prairies, —
Laisse les œufs brisés sur les herbes fleuries,
Toi-même, abandonnant ce que tu peux saisir,
Tu poursuivras partout ton idéal désir
Et tu resteras triste en comparant sans trêve
Au bonheur qu'on atteint le bonheur que l'on rêve!...

Tu vivras peu : ton cœur se fera ton bourreau
Car la lame tranchante use vite un fourreau ;
Comme un bohémien, tu courras dans la vie
Et les passants naïfs te porteront envie,
Sans même soupçonner un moment que les fleurs
Dont s'orne ta guitare ont coûté tant de pleurs,
Et que tous ces beaux vers qui chantent sur tes lèvres
Chaque jour, sont éclos chaque nuit dans les fièvres,
Et qu'il te faut frapper ton cœur comme un rocher
Pour que cette eau sanglante en puisse s'épancher!